

Mesdames et messieurs les professeurs de LCO comme on dit, et les collègues de vos équipes

En tant que présidente de CGé, je suis heureuse de vous recevoir, dans cette exposition « Melting Classes », vous, les acteurs de première ligne.

CGé qui a voulu mettre cette exposition sur pied pour fêter ses 40 ans, ne vous est peut-être pas vraiment connu

CGé ou « Changements pour l'Égalité » c'est une asbl d'éducation permanente considérée comme mouvement. Nous l'avons volontairement nommée, pas dès le début, mais au fil de notre travail et de nos engagements, **« mouvement socio-pédagogique »**. Nous voulons signifier par ces mots, notre souci de prendre en compte les rapports entre école et société, et notre conscience des rapports entre réussite scolaire et positions, conditions de classes (sociales).

Si le nom de notre association indique notre volonté de travailler à du **changement pour l'égalité** à l'école et autour, c'est parce que les possibilités d'appropriation de savoirs par les enfants et les jeunes issus des milieux dévalorisés est encore bien trop faible aujourd'hui. Bien trop faible... Les chiffres d'échec scolaire et d'illettrisme sont connus et suffisamment éloquents. Ils concernent des personnes et entre autres trop d'enfants issus des différentes migrations ouvrières ou autres.

A quels changements voulons-nous travailler alors ?

En très résumé, à diminuer et même à faire disparaître les grands écarts, quant à leurs parcours scolaire, entre jeunes et entre enfants, selon leurs milieux socio culturel d'origine, quant à leurs parcours scolaire.

60 ans d'immigrations ont changé le visage de nos villes et donc aussi des classes, dans les écoles. Dans ces 60 ans, les manquements et tâtonnements de tous genres n'ont pas assez souvent permis d'envisager une scolarité valable pour les enfants et les jeunes nés ailleurs ou au cœur et au cours des déplacements de leurs parents, grands parents, ni favorisé suffisamment des tissages et de « l'inter » avec les autres jeunes, ceux que l'on nomme parfois autochtones, issus des mêmes milieux sociaux ou non et avec les enseignants.

Est-ce que les cours de LCO peuvent y faire quelque chose ?

A CGé, nous pensons que oui, depuis bien longtemps... déjà dans les années 70 nous organisions – et à l'époque nous étions quasi les seuls à le faire – des cycles « écoles et migrations » pour les enseignants.

« Celui qui ne sait pas d'où il vient ne peut pas savoir où il va » disait déjà Gramsci en Italie. Forts de l'expérience de tout le tissu associatif lié aux différentes communautés et aux quartiers populaires, avec lesquels à CGé a toujours travaillé, nous savons que le fait d'avoir une mémoire des siens, une conscience fière de ce qu'ils sont, une connaissance de l'histoire individuelle et collective, aide à se situer aussi face aux apprentissages et à pouvoir s'autoriser à apprendre.

Nous savons qu'en plus des cultures des pays d'origine, se fabrique toute une culture de et dans l'immigration comme ce tissage que les uns et les autres ont fait, font, entre leurs racines et leurs branches neuves. Et nous savons que travailler tout cela à l'école, tant avec les jeunes issus des migrations qu'avec ceux qui ne le sont pas est de la plus haute importance.

Les décideurs l'ont compris quand, dans ce qu'on appelle le « décret Missions » de 1997, ils ont enfin écrit cet article 6 : « Préparer tous les élèves à être des citoyens responsables,

capables de contribuer au développement d'une société démocratique, solidaire, pluraliste et ouverte aux autres cultures. «

Pour nous la prise en compte de cette « ouverture » a une triple fonction : permettre à des jeunes d'être debout dans leur histoire et non écrasés ou relégués par elle, faire acquérir des savoirs dans diverses disciplines, en s'appuyant sur cette histoire, permettre à tous de reconnaître le différent de soi et d'en tirer leçons. La première de ces fonctions n'est pas assez dite et nous tenons à la souligner ici... : être debout dans son histoire, afin de continuer à l'écrire dignement

Votre travail est donc fort important et plus porteur encore quand vous pouvez le réaliser en collaboration avec les enseignants titulaires. En sont un témoin, ce que 6 écoles de celles où vous travaillez ont exposé ici. Votre travail n'est pas si simple, il ne se fait pas avec du « yaka »... L'interculturalité, c'est-à-dire la tentative d'articuler l'unité et la diversité dans le respect de l'égalité de chacun, c'est un projet, c'est un processus, c'est une attention à ce qui anime les uns et les autres et cela peut entraîner des tensions. Tensions dues entre autres au fait de ne pas trouver place, de ne pas prendre toute la place, de perdre un morceau de sa place... ou de craindre quelque chose de tout cela. Dans une école que je connais bien et où je proposais d'introduire des professeurs de LCO, on m'a répondu « ah non hein, on ne va pas commencer avec ça... ils n'ont qu'à s'intégrer »... Il reste donc fort à faire ! Les 3 phases de l'exposition donnent une idée de la façon dont peut se construire ce projet de l'interculturalité, bien autrement qu'avec des « yaka » ou des « ilnonka » ! Annick Bonnefond, la coordinatrice vous en dira plus à ce propos.

Vous qui êtes en première ligne avec les enfants, nous tous qui sommes soucieux d'éducation, d'instruction et d'émancipation, nous avons à envisager divers pans de cette interculturalité et de ces « cultures et classes en changements » comme l'indique le fil rouge de nos 40 ans de CGé.

En effet, en même temps que les présences de personnes aux cultures d'origine variées, il y a les évolutions sociales et culturelles plus larges que les seules références aux ethnies, aux peuples, aux déplacements...

Il y a du socio-économique qui fabrique de la culture et la change

Aujourd'hui, la croissance, la consommation toujours plus effrénées, une culture de masse « pipeulisée » et mondialisée, l'usage de nouvelles technologies (TV à la demande, Internet, GSM, GPS...) transforment profondément la rapport à soi, aux autres, au temps.

Parallèlement à la mondialisation culturelle libérale, les nouvelles migrations et les voyages et les réseaux d'échanges réels et virtuels se multiplient mais dans un contexte de lutte des places qui favorise souvent le repli sur soi, les intolérances, les rejets, plus que les vraies rencontres et les brassages et métissages. **Qu'est-ce qu'il est important d'apprendre de ce contexte et dans ce contexte ? Et donc de développer dès la petite enfance ?**

Il y a les positions et conditions socio-économiques des uns et des autres. Ces positions à partir desquelles se construisent des modes de pensée, d'expression, d'apprentissage... Une culture de classe quoi ! Non, non, les classes sociales n'ont pas disparu avec la fin de la classe ouvrière. Les conditions de vie liées à la position sociale et les positions sociales liées aux conditions de vie sont toujours bien là. Les inégalités dans les conditions de vie se renforcent depuis une vingtaine d'années : logement, alimentation, biens de consommation, pratiques culturelles (vacances, loisirs, lecture...). Les écarts, en termes de revenus, de relations, de prestige et de pouvoir sont toujours bien là, toujours producteurs de hontes et d'humiliation pour les uns, de fierté et de valorisation pour les autres. Tout cela fabrique des cultures de classes (sociales et scolaires en fait) : le vécu du travail ou le vécu du non travail, de l'utilité

ou de l'inutilité au monde et toute la construction mentale et de vie qui en découlent marquent les identités. Nous continuons à être et à devenir ce que nous vivons
Ces écarts, ces inégalités, ces cultures de classes sont naturellement palpables à l'école et autour.

Comment reconnaître ces permanences et ces changements ? Comment inventer des chemins de transformations qui diminuent, suppriment les inégalités ?

Que faire pour que chacun puisse apprendre, saisir le monde d'aujourd'hui, y trouver et y prendre place, sa place.

Quelle position de professionnel tenir pour apprendre de nos terrains : tant de chaque personne que des rapports entre les groupe sociaux

Cette exposition est une des façons, modeste vu l'ampleur de la tâche, mais importante, de mettre en avant des identités diverses à reconnaître chez ceux qui fréquentent les écoles et les associations, des démarches à entreprendre, des richesses à souligner, des inégalités et des dominations contre lesquelles lutter.

Il est aussi important pour nous, qu'elle se tienne ici à la Fonderie cette exposition ; dans une ancienne usine donc, dans un quartier ouvrier depuis plus d'un siècle, dans un musée d'histoire du travail

C'est symboliquement très porteur de sens

Il s'agit de signifier par là que les migrations ne sont pas à lire uniquement en termes de cultures, d'interculturalité au sens restreint... Ces clés là sont des effets de la question du déplacement, de la question du travail, de la question de la pauvreté et de la recherche de vie digne. A ne pas oublier quand on parle de migrations et de dialogue entre personnes aux origines diverses... La question du travail, des rapports de travail, des exploitations, des pertes d'emplois, des pauvretés liées à l'organisation économique et politique du monde et de tout ce qui accompagne ces faits-là, est centrale et à garder en tête dans nos recherches de pratiques émancipatrices ...

Je terminerai par des paroles, porteuses pour notre et votre travail :

Volontairement celles d'un représentant des travailleurs, avec ou sans papiers, Eric Buysens, directeur du bureau d'études de la FGTB Bruxelles : un élément d'inquiétude est que la société multiculturelle soit une impasse, chacun avec son école, ses services sociaux, culturels, ses secteurs professionnels, une société aux développements séparés où chacun reste enfermé dans sa communauté d'origine. « *Non, le monde du travail, dit Eric Buysens, doit accepter un héritage pluriculturel, l'échange entre les cultures et la construction d'un projet de société en mouvement, intégrant les apports positifs des uns et des autres. Le projet est beau mais pas si facile que cela. Il faut mobiliser sur un objectif commun de vivre ensemble* »
Et puis ces autres paroles de Khalid, Mersida , Naïma, Anwar , Nisrine suite à leurs activités dans les cours de LCO :

J'ai vu des photos des Espagnols qui sont venus en Belgique. La plupart sont venus avec un permis de travail. Ils sont venus travailler ici. Ils étaient très pauvres et, petit à petit, leur situation s'est améliorée. Certains ont quitté leur pays parce qu'ils n'avaient pas assez de liberté.

On a compris que chaque élève avait une vie différente de la nôtre. Il y en a qui sont nés ici, il y en a qui sont réfugiés, clandestins, avec la carte de séjour ou la carte d'identité belge. Certaines personnes viennent à cause de la guerre dans leur pays, ou pour trouver du travail, ou parce qu'ils ont de la famille en Belgique. Nous connaissons des gens qui sont ici depuis plus de 8 années et qui n'ont pas encore leur papiers. Le projet avec monsieur Kacem nous a appris à mieux connaître nos parents, nous mêmes et notre culture, et les familles des autres élèves de la classe.

Sur ces paroles d'acteurs, je vous souhaite bonne visite et bonne continuation dans votre important travail.

Noëlle DE SMET
Présidente de l'asbl ChanGements pour l'égalité.